

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 85 (1940)
Heft: 2

Rubrik: Commentaires sur la guerre actuelle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Commentaires sur la guerre actuelle

Au troisième mois de la campagne de Finlande.

Depuis notre dernière chronique la physionomie de la guerre en Finlande s'est quelque peu modifiée. Si, entre le lac Ladoga et Petsamo, la lutte conserve le caractère d'une guerre de mouvement, sans front continu, en revanche, dans l'isthme de Carélie, se déroule en ce moment (mi-février) une véritable bataille de rupture.

Au début de la campagne, il était impossible de trouver une idée directrice dans la manière dont les attaques russes de l'isthme de Carélie étaient lancées. C'était une suite de combats décousus, sans rapport entre eux, exécutés avec des moyens limités. Cette manière de faire ne conduisait à aucun résultat décisif. On ne pouvait pas, dans ce secteur, incriminer la qualité des troupes engagées, car on savait qu'elles figuraient dans les bonnes troupes de l'U. R. S. S. Seul, le Haut-Commandement pouvait être rendu responsable de ces dispositions. A la suite d'échecs répétés, des mutations eurent lieu dans ce secteur. Depuis lors, force est de reconnaître que les opérations sont beaucoup mieux conduites ; l'action des diverses armes se trouve coordonnée.

Depuis longtemps, les Finlandais attendaient cette attaque massive sur l'isthme, aussi avaient-ils utilisé chaque instant de répit pour améliorer leurs ouvrages et organiser le terrain en arrière. On peut dire qu'actuellement le secteur Taipale-Muurila-Viborg-Käkisami se présente de telle sorte qu'une percée n'y sera pas facilement réalisable. Natu-

rellement, en y mettant le temps et les moyens, elle demeure toujours possible.

Dès la fin de janvier, après avoir équipé offensivement leur front, les Russes commencèrent à attaquer à Muolajärvi et Taipale. Au début de février, des transports de troupes furent signalés dans l'intérieur de la Russie, dirigés, d'une part sur le front au nord de Pikaranta, d'autre part, sur celui de l'isthme de Carélie.

Peu après l'arrivée de ces renforts, la véritable bataille de rupture se déclencha dans le secteur de Summa. Jusqu'au moment où nous rédigeons ces lignes, l'intensité n'en a pas diminué.

La défense finlandaise réalise des prodiges pour tenir tête à ces assauts répétés. A ce jour, les troupes soviétiques n'ont pas réussi à percer. Le seul résultat acquis, est la prise de quelques fortins et la formation d'une poche dans le front finlandais ; les premiers efforts des Russes pour l'élargir en direction du nord-est (Muolajärvi) ne furent pas couronnés de succès.

Cette bataille de rupture, frontale, contre une ligne fortifiée fait revivre nos souvenirs de la guerre de 1914-18. Ce genre de bataille excluant toute surprise, amène dans le front adverse la formation de poches, que l'assaillant arrive rarement à élargir pour obtenir des possibilités de manœuvres. A la mi-février, la situation des Russes dans l'isthme en est exactement à ce stade.

Cette bataille est menée, du côté russe, suivant les procédés tactiques les plus modernes, mais les grandes unités de chars ne peuvent obtenir de décision, comme en Pologne, car elles sont arrêtées par les obstacles, naturels et artificiels, couvrant la ligne Mannerheim. Le processus employé est, en général, le suivant : préparation d'artillerie sur les ouvrages ; puis, au moment de la levée du tir, continuation de la neutralisation au moyen de bombardements aériens ; avance de l'infanterie protégée, soit par des écrans de fumée, soit par des vagues de chars, soit encore par les deux procédés simultanés.

L'emploi de traîneaux blindés, remorqués par des chars, ne paraît pas avoir donné pleine satisfaction. Ils auraient offert de trop gros buts à l'artillerie finlandaise.

Cette action dans l'isthme de Carélie fut précédée d'une série d'attaques sur Koïvisto, d'abord par l'aviation et par mer avant que le golfe de Finlande fût complètement gelé, puis par l'aviation seule.

Koïvisto marque sensiblement l'aile droite de la ligne Mannerheim et constitue une gêne sérieuse pour les Russes, car ses batteries côtières, à longue portée, tiennent sous leurs feux une partie de la voie ferrée Leningrad-Viborg qui sert au ravitaillement des troupes soviétiques. Actuellement, Koïvisto est toujours aux mains des Finlandais.

* * *

Si toute l'attention se concentre aujourd'hui sur les opérations de l'isthme de Carélie, les autres fronts n'ont pas été inactifs.

Au début de janvier, les Finlandais ont continué l'exploitation de leur succès dans le secteur Suomussalmi-Raate, où deux à trois divisions russes furent anéanties par suite de la destruction de leurs arrières.

Après quelques contre-attaques russes, ce front jouit d'un calme relatif ; mais l'activité y reprend petit à petit.

A la fin de janvier, à Salla, après avoir poussé leurs têtes de colonnes jusqu'à Savukoski et Jvakylä, les forces soviétiques durent retraiter jusqu'à Märkäjärvi et au nord-est de Kuolajärvi, dont les Russes avaient, entre-temps, solidement organisé les hauteurs. Les attaques concentriques finlandaises, partant simultanément de Karhuntunturi, de Kursu et de Sallonsuu, ne réussirent pas à déloger leurs adversaires. Attaques et contre-attaques sont déclenchées tout à tour par les deux partis, sans que l'on puisse dire exactement lequel des deux l'emporte sur l'autre.

Au nord du lac Ladoga, entre Ilomantsi-Aegläjärvi-Aittojoki et Pikaranta, il est difficile de se faire une idée

de la situation. Il paraît à peu près certain qu'une division russe en flèche vers Tolajärvi, a évité une grave défaite en réussissant à couvrir ses flancs à temps. Trop exposée, elle n'en a pas moins reculé.

Les arrières soviétiques, utilisant les voies de communication le long du lac Ladoga, en direction de Kitelä, furent à plusieurs reprises harcelés par des patrouilles de skieurs finlandais ou pris sous le feu des batteries de l'île de Mantsinsaari, sur lesquelles l'aviation soviétique concentra ses bombardements durant un certain temps, sans toutefois les réduire au silence.

En Laponie, dans la région de Petsamo-Salmijärvi, l'activité est demeurée sporadique. Mais une diminution relative du froid semble déjà rendre à cette contrée une certaine importance militaire.

* * *

Si, au début de la campagne, l'activité de l'aviation russe fut très intermittente et n'entrava pas la vie du pays, la situation changea complètement vers le milieu du mois de janvier.

A partir de cette date l'aviation russe fut engagée d'une manière massive, avec la ferme intention de paralyser la vie de la Finlande. Il faut reconnaître qu'elle y réussit assez bien, car la répétition continue, à de courts intervalles, des alertes, empêche tout travail suivi. De plus, la population, malgré sa discipline et son calme, est soumise à une tragique épreuve.

Des détachements, plus ou moins importants, de parachutistes russes furent engagés derrière le front finlandais. Dans l'isthme de Carélie les Finlandais les capturèrent dès leur atterrissage, et autour de Kemijärvi des patrouilles de skieurs envoyés à leur recherche, les mirent hors de combat. Mais, pendant ces trois premiers mois de guerre au moins, cette nouvelle arme, tellement prônée par les Russes, n'a pas démontré son efficacité.

* * *

Comme on l'a vu, à part la grande bataille en cours dans l'isthme de Carélie et un emploi de l'aviation sur une plus grande échelle, la situation générale ne s'est pas sensiblement modifiée depuis un mois.

Elle permet néanmoins de faire quelques constatations intéressantes : la D. C. A. finlandaise étant encore embryonnaire, il semblerait que l'aviation russe subisse plus de pertes à cause du froid que par le feu de la défense.

La précision du bombardement en vol plané est très inférieure à celle du « piqué » pratiqué avec maestria par les Allemands en Pologne. Les Russes ne connaissent que le premier procédé, n'ayant pas de « Stuka » (*Sturzkampfflugzeug*).

En des engagements journaliers importants, les forces aériennes bombardent leurs objectifs, comme au hasard. Certaines gares n'ont encore reçu aucune bombe.

La plupart des villes finlandaises n'ont pas de moyens de défense active ; aussi les aviateurs soviétiques ont-ils toutes les audaces. Malgré leur mauvaise instruction au tir à la mitrailleuse et au lancement des bombes, ils obtiennent, grâce à cette carence de D. C A., certains résultats.

Au début, la D. C. A. finlandaise obtint des succès intéressants ; mais le matériel, soumis à un effort exceptionnel, s'use rapidement.

Les abris jouent pour la population civile un rôle essentiel. Eux seuls, donnent aux habitants un sentiment de sécurité tant au point de vue physique que moral. L'existence d'abris sûrs permet une bonne discipline au moment des alertes. A l'ouverture des hostilités, il n'en existait pratiquement pas en Finlande ; il fallut les improviser : solution insuffisante, qui n'évita pas les pertes parmi les civils, et dont la population souffrit cruellement.

Les meilleurs abris sont toujours les tranchées en zigzag, recouvertes de rondins et de terre et dans les grands immeubles les caves étayées avec sorties de secours. Notons en passant que l'étayage des caves demande une grande quantité de poutres, planches et madriers, qu'il faut rassem-

bler sur place avant les hostilités, sous peine de n'en plus trouver au moment critique.

* * *

Ce troisième mois de guerre russo-finlandaise vient confirmer la conclusion que nous avons formulée dans le premier fascicule de la *Revue militaire suisse de 1940*, soit qu'une petite armée, s'appuyant à des organisations défensives profondes, peut résister à un adversaire supérieur en nombre et en moyens.

Enfin, ce qui donne à la ligne Mannerheim toute sa puissance défensive, c'est la valeur des garnisons de ses ouvrages. Elles se composent d'hommes d'un grand dévouement, d'une forte éducation civique, de soldats *d'un moral élevé, qui puisent leur force dans la religion*.
